



Trabajo Fin de Grado

Contribution à l'étude de l'expression de la valeur
appréciative au moyen de la détermination nominale dans
Le Chemin de Longue Étude de Christine de Pisan.

Contribution to the study of the expression of
appreciative value through nominal determination in *Le
Chemin de Longue Étude* de Christine de Pisan.

Autor

Andrea Serrano Salvo

Director

Prof. Fidel Corcuera Manso

FACULTAD DE FILOSOFÍA Y LETRAS
Junio de 2020

Table des matières

1. Introduction	3
2. Les noms dans <i>Le Chemin de Longue Étude</i>	5
2.1. Organisation sémantique des noms	5
2.2. Organisation grammaticale des noms	9
2.2.1. Les noms sans détermination	9
2.2.2. Les noms déterminés par un adjectif	10
2.2.3. D'autres types de détermination du nom	12
2.2.4. Le cas des propositions subordonnées relatives	13
2.3. Fréquence des occurrences	13
3. La position des adjectifs par rapport au nom	14
3.1. L'adjectif antéposé au nom	14
3.2. L'adjectif postposé au nom	16
3.3. La commutation de l'adjectif avec un autre type de détermination	18
3.3.1. La commutation de l'adjectif et du complément du nom	18
3.3.2. La commutation de l'adjectif et d'une proposition relative	20
4. Domaines sémantiques et fréquence des adjectifs	22
5. Conclusion	24
6. Bibliographie	25

1. Introduction

La valeur appréciative est un aspect de la langue difficilement identifiable. Dans cette étude nous analysons un ouvrage de Christine de Pisan du début du XVe siècle. Nous considérons qu'il est intéressant d'analyser le livre *Le Chemin de Longue Étude*, parce qu'il est rédigé en vers et qu'il correspond à un moment très intéressant de l'histoire du français, la période du moyen français. En outre, il s'agit un ouvrage écrit par une écrivaine célèbre, témoin particulièrement significatif de la littérature de femmes à l'époque. Il y a peu de femmes écrivaines au XIVe ou au XVe siècle qui soient passées dans l'histoire précisément par ses écrits et ses avis. Christine de Pisan est sans doute une des plus célèbres –si non la plus célèbre- écrivaines de l'époque.

Il faut signaler que « au cours du XIVe siècle, le système linguistique se désagrège et un nouvel idiome se forme » (Guiraud, 1963 : 121). C'est ainsi que Ferdinand Brunot affirme que « l'âge du moyen français [...] s'ouvre peu après l'avènement des Valois et ne se ferme qu'après celui des Bourbons »¹ (Marchello-Nizia, 2005 : 3). Toutefois, ce qui est certain est que *Le Chemin de Longue Étude* est un ouvrage qui n'est pas écrit en ancien français ni en français moderne, il s'agit d'un manuscrit en moyen français. Par conséquent, nous avons considéré vraiment intéressant le fait d'étudier comment une femme écrivaine exprimait la valeur appréciative dans un de ses ouvrages au XVe siècle.

Pour aborder ce sujet, nous avons tout d'abord réalisé une analyse de notre corpus. Il nous a paru préférable de nous centrer sur une partie relevante de l'ouvrage, afin de rendre le travail plus efficace. Nous avons dépouillé *La Dédicace* (v. 1-60) et *L'Endormissement* (v. 300-699). Nous les considérons les parties les plus importantes de l'ouvrage pour notre étude car il s'agit du moment où l'autrice dédie son manuscrit au roi, aux ducs et aux princes ; et aussi du moment où Christine de Pisan, qui écrit en première personne, s'endort, rencontre la Sybille de Cumès et commence son voyage, son *chemin de longue étude*.

Dans la deuxième partie, nous avons analysé les noms selon la référence à laquelle ils renvoient, afin de constater la présence d'une valeur appréciative. Pour cette raison, nous avons proposé une organisation sémantique et grammaticale des noms.

¹ Cette citation peut se consulter dans l'œuvre de Christianne Marchello-Nizia dans la bibliographie.

Nous avons évidemment tenu compte de divers critères que nous expliquerons ultérieurement.

Dans la troisième partie nous avons porté notre attention sur la position des adjectifs par rapport au nom. Une fois que nous avons observé que les adjectifs sont les éléments qui modifient le plus la signification du contenu sémantique du nom et de la phrase, nous avons analysé la place qu'ils occupent dans la phrase et s'il y a des différences en fonction de leur position par rapport au nom. Il est certain qu'il y a d'autres types d'éléments qui déterminent le nom et qui lui apportent une nouvelle valeur appréciative, comme les compléments du nom ou les propositions relatives. Pour cette raison, nous avons étudié la possibilité de commuter ces éléments avec des adjectifs et nous avons essayé de vérifier si l'effet qu'ils produisent est le même. De la même manière, il y a d'autres éléments qui donnent cette valeur à la phrase, et même au syntagme nominal, comme les adverbes de quantité *si*, *fort* ou *très*, qui mettent en relief l'élément qu'ils accompagnent.

Finalement, dans la quatrième partie nous avons étudié les différents domaines sémantiques et la fréquence des adjectifs dans notre corpus. Cela nous a permis de regarder de manière plus approfondie le contenu sémantique de l'ouvrage et le type de détermination du nom selon la référence à laquelle il renvoie.

Pour mener à bien ce travail, nous avons consulté plusieurs monographies linguistiques et nous nous sommes également servi de certains dictionnaires en ligne de moyen français et de français moderne, dont les références complètes peuvent être trouvées à la fin du travail. Il faut aussi remarquer que cette étude a été élaborée dans une situation exceptionnelle et que nous n'avons pas pu avoir accès à toutes les sources bibliographiques et à tous les documents que nous aurions voulu consulter. Nous avons essayé de bien gérer les informations dont nous avons disposées et de mener à bon terme une petite contribution à l'étude de la manière comment la détermination nominale permet l'introduction des valeurs appréciatives dans le français de Christine de Pisan. De même, nous avons utilisé des éditions anciennes de quelques ouvrages parce que la situation actuelle ne nous a pas permis d'accéder à des éditions plus récentes. Ces références bibliographiques se trouvent aussi à la fin de notre travail.

2. Les noms dans *Le Chemin de Longue Étude*

Nous trouvons intéressant et important d'étudier la manière comment s'apparaissent les noms dans *Le Chemin de Longue Étude*. En moyen français, et en particulier dans cet ouvrage de Christine de Pisan, il y a des noms qui sont déterminés par un adjectif, par d'autres types de détermination ou ils sont parfois présentés sans détermination. Nous analyserons ces occurrences dans notre corpus du livre *Le Chemin de Longue Étude* et nous examinerons aussi le cas des propositions subordonnées relatives. Cependant, en premier lieu, nous proposerons une organisation sémantique des noms qui apparaissent dans le corpus afin de voir quels sont les noms qui utilise l'écrivaine et comment ils sont déterminés.

2.1. Organisation sémantique des noms

Il convient d'analyser les noms d'un point de vue sémantique pour réaliser une étude plus complète. Nous étudierons le nom selon la référence qu'il renvoie. Vu que le domaine sémantique est fondamental, nous avons organisé les noms de notre corpus selon différents critères.

Tout d'abord nous avons différencié les noms animés des inanimés. Les noms animés ont un référent concret qui existe dans le monde réel et ce n'est pas le cas des inanimés, qui ont un référent abstrait qui n'est pas un être vivant. En ce qui concerne les noms animés, nous avons utilisé un critère de différenciation selon le genre et nous avons distingué les noms masculins de personne des noms féminins de personne. De plus, nous avons tenu aussi compte des noms d'autres espèces.

Ensuite, en ce qui concerne les noms inanimés, nous avons observé les noms inanimés à référent concret et les noms inanimés à référent abstrait. Il a été compliqué de différencier ces deux groupes étant donné que la principale différence entre eux est le type de référent. Pour cette raison, dans ce cas nous avons appliqué le mécanisme de différenciation du nombre, autrement dit nous avons déterminé que si nous pouvons additionner plusieurs unités d'un même référent, ceci sera donc concret, parce que nous pouvons imaginer des unités définies.

En revanche, si nous ne pouvons pas additionner diverses unités d'un même référent, il sera abstrait, parce que nous n'avons pas une image délimitée de ce terme dans notre cerveau. Toutefois, il y a une exception : si le nom a un seul nombre, c'est-à

dire il peut être présenté seulement au singulier ou au pluriel, nous tiendrons compte de l'image qui a cet référent dans notre cerveau pour vérifier s'il s'agit d'un nom concret ou abstrait.

Enfin, nous avons établi un autre groupe, les noms de lieu qui apparaissent dans cet ouvrage. Nous exposerons donc les conclusions que nous avons tirées de l'organisation des noms selon ces critères de différenciation.

Si nous examinons le type de noms de chaque groupe, par rapport aux noms animés, nous observons plus masculins de personne que féminins. Nous pourrons aussi conclure que dans le groupe des noms masculins de personne, les termes font référence aux Dieux et aux personnages historiques célèbres tels qu'*Eneas*, *Ovide*, *Adam*, *Anchoris* ou *Virgile*. Par ailleurs, nous regardons surtout dans *La Dédicace* quelques références au roi, aux princes et aux ducs: « Le VI^e Charles du nom nottable » (v. 10)², « haulx ducs » (v. 15), « princes tres haulx » (v. 23).

De plus, par rapport aux noms féminins de personne, nous observons quelques noms propres comme « Pallas » (v. 481), « Almethea » (v. 511) ou « Sebille Cumee » (v. 481). Les autres termes sont en relation avec l'idée de « femme nature » (v. 421), « deese » (v. 479), « vierge » (v. 531), « pucelle » (v. 549) ou « mere » (v. 614). Il faut aussi remarquer la manière dont Christine de Pisan, qui écrit à la première personne se montre dans *La Dédicace* en tant que femme : « A moy, femme, pour mon indigneté » (v. 28), « si soit cause d'excuser ma simplece » (v. 32), « se je mesprens par aucune ignorance » (v. 33).

À propos des noms d'autres espèces, il y a des références aux animaux: « oyseaulx » (v. 334), « brebis » (v. 374), « bestes » (v. 385) et « poissons » (v. 397). Nous voyons aussi dans *La Dédicace* que l'autrice compare le roi avec un « tres digne lis hault et magniffié » (v. 5) et les ducs avec les branches de cette fleur: « d'y celle flour fais et ediffiez » (v. 16).

Dans le corpus les noms de lieu ne sont pas nombreux, notamment nous apprécions certains qui existent aujourd'hui comme « France » (v. 393), « Champaigne » (v. 510), « Romme » (v. 580) ou « Ytalie » (v. 600). Également nous

² Les citations des vers de l'œuvre de Christine de Pisan correspondent à l'édition critique de Andrea Tarnowski citée dans la bibliographie.

pouvons signaler « Cumins » (v. 508), une ancienne cité de la Grande-Grèce où la Sybille est née.

Si nous regardons les noms inanimés à référent concret, nous remarquons des objets comme « fontaine » (v. 47), « armeures » (v. 344), « couronne » (v. 464), « lit » (v. 487) ou « livre » (v. 548). Il convient aussi de remarquer les noms associés aux parties du corps : « mains » (v. 13), « teste » (v. 485), « corps » (v. 586).

Enfin, le groupe où nous trouvons la plupart des noms est celui des noms inanimés à référent abstrait. Nous voyons à plusieurs reprises les quatre éléments de la nature: « air » (v. 334), « terre » (v. 405), « le feu et l'eau s'entreheent » (v. 485) et l'opposition terre-ciel: « la terre en bas, li air amont » (v. 409). Nous observons aussi des mots en relation avec la guerre et la paix : « ou fust de paix ou fust de guerre » (v. 518). Également, il y a quelques références à la science et au savoir : « science » (v. 482), « sens » (v. 504), « savoir » (v. 560), « sapience » (v. 667). Par ailleurs, la notion du temps et de la fortune est souvent mentionnée: « fortuné » (v. 320), « gloire » (v. 449), « grace » (v. 551), « temps » (v. 562), « ans » (v. 572). Si nous regardons ces noms, nous pouvons aussi avoir une idée du contenu du corpus.

Nous avons élaboré un tableau récapitulatif des occurrences que nous avons mentionnées. Nous expliquerons brièvement les remarques sur les principes que nous avons suivis pour réaliser ce tableau.

Premièrement, à propos des noms animés, en ce qui concerne les noms masculins de personne nous avons distingué les noms propres des citations en relation avec le roi, les ducs et les princes. Ensuite, quant aux noms féminins de personne, nous avons fait la même distinction entre les noms propres, les différentes manières de représenter la femme (*deese, vierge, pucelle, mere*) et les citations que Christine de Pisan lorsqu'elle parle de soi-même dans *La Dédicace*. Par rapport aux noms d'autres espèces nous avons différencié les noms des animaux des comparaisons du roi et des ducs avec une fleur de lys et les branches de cette fleur.

Quant aux noms inanimés, lorsque nous parlons des noms de lieu, nous avons différencié les noms de lieu de notre corpus qui existent aujourd'hui (*France, Champagne, Romme, Ytalie*) du nom de lieu qui fait référence à une ancienne cité de la Grande-Grèce où la Sybille est née qui n'existe pas de nos jours (*Cumins*). En outre, par rapport aux noms à référent concret nous avons distingué les noms des objets de ceux

des parties du corps. Enfin, en relation avec les noms à référent abstrait, nous avons fait la différence entre les noms des quatre éléments de la nature, ceux qui marquent l'opposition entre terre et ciel, les noms qui sont en rapport avec la guerre et la paix, ceux qui font référence à la science et au savoir et les noms en rapport avec la fortune et le temps.

Noms animés			Noms inanimés		
Masculins de personne	Féminins de personne	D'autres espèces	De lieu	À référent concret	À référent abstrait
<i>Eneas, Ovide, Adam, Anchises, Virgile</i>	<i>Pallas, Almethea, Sebille Cumee</i>	<i>oyseaulx, brebis, bestes, poissons</i>	<i>France, Champaigne, Romme, Ytalie</i>	<i>fontaine, armeures, couronne, lit, livre</i>	<i>air, terre, le feu et l'eau s'entreheent</i>
<i>Le VI^e Charles du nom nottable</i>	<i>deese, vierge, pucelle, mere</i>	<i>tres digne lis hault et magniffié</i>	<i>Cumins</i>	<i>mains, teste, corps</i>	<i>la terre en bas, li air amont</i>
<i>haulx ducs</i>	<i>A moy, femme, pour mon indigneté</i>	<i>d'ycelle flour fais et ediffiez</i>			<i>ou fust de paix ou fust de guerre</i>
<i>princes tres haulx</i>	<i>si soit cause d'excuser ma simplece</i>				<i>science, sens, savoir, sapience</i>
	<i>se je mesprens par aucune ignorance</i>				<i>fortunë, gloire, grace, temps, ans</i>

2.2. Organisation grammaticale des noms

Après avoir considéré l'organisation sémantique des noms, nous étudierons l'organisation grammaticale. Il y a une autre question intéressante à mettre en relief, comment sont les noms déterminés. Nous allons maintenant analyser les noms du point de vue de la position qu'ils ont dans la phrase et du type des éléments qui les déterminent.

2.2.1. Les noms sans détermination

Nous voyons certains cas de noms sans détermination dans le corpus. Il est vrai que les noms sont généralement déterminés par d'autre type d'éléments tels que l'adjectif ou le groupe prépositionnel. Cependant, nous considérons intéressant le fait de mentionner les cas où le nom n'est pas déterminé.

Prenons à titre d'exemple la phrase suivante : « Loz, gloire et pris soit toujours envoyé » (v. 21). Nous voyons ici une énumération. Il y a trois noms qui se trouvent l'un après l'autre ; les deux premiers sont séparés par une virgule et le deuxième et le troisième sont séparés par la conjonction *et*. Ils ne sont pas déterminés, mais cette énumération indique aussi qu'ils ont quelque chose en commun, ils se trouvent dans un même niveau syntaxique et au niveau sémantique ils ont des caractéristiques similaires étant donné qu'ils sont des noms qui ont un aspect positif et ils sont en relation avec l'honneur et le prestige.

En outre, dans le vers 28 il y a un autre cas de nom sans détermination, qui se trouve entre virgules : « A moy, femme, pour mon indignité » (v. 28). Nous apprécions maintenant que le nom est placé entre deux virgules. Il dénote une explication du groupe prépositionnel qui le précède. Le nom a pour but de souligner un événement, le fait qu'elle est une femme. Pour cette raison elle a utilisé le nom sans aucun élément de détermination. L'autrice veut être claire et directe et elle veut envoyer un message clair, sans équivoques.

Par ailleurs, il convient de signaler un autre vers où le nom apparaît sans détermination : « Comme ce monde n'est que vent : » (v. 316). Les termes *ne que* marquent une restriction. Dans ce cas le nom *vent* apparaît seul, sans aucun élément qui le détermine. Après les deux points, nous observons cependant une description métaphorique du mot *vent* : « Pou durable, plain de tristour, [...] » (v. 317). Toutefois,

nous pouvons affirmer que le nom n'est pas directement déterminé par d'autres éléments.

Dans les vers 430 et 431 un autre vers apparaît seul, suivi seulement d'une virgule : « Vouldrent ou ciel mouvoir jadis guerre, quant Dieu de Paradis ». Le nom *guerre* est le complément d'objet direct du verbe *mouvoir* et il se présente aussi sans détermination.

Nous voudrons aussi remarquer un autre cas dans le vers 488 « De sa venue j'oz delit ». Le nom *delit* est un complément du verbe conjugué *oz* et il n'est pas déterminé.

En résumé, nous avons apprécié divers cas où le nom n'est pas déterminé. Bien que le nom soit présenté habituellement avec des éléments qui le déterminent, nous apprécions que parfois il apparaisse sans détermination dans notre corpus. Ensuite, nous analyserons les noms qui sont déterminés par un adjectif.

2.2.2. Les noms déterminés par un adjectif

Un des objectifs de notre étude est de regarder la valeur appréciative dans cet ouvrage de Christine de Pisan. Pour cette raison, il est intéressant d'examiner quels sont les éléments qui déterminent le nom et si ces termes, par sa signification, marquent une valeur appréciative. L'adjectif est un des éléments qui accompagnent normalement le nom. Il est aussi parfois un moyen pour donner une autre valeur sémantique au nom et ils souvent modifient en quelque sorte la signification principale du nom. Le *Trésor de la langue Française informatisé* nous propose cette définition de l'adjectif : « Partie du discours, variable en genre et en nombre, se rapportant dans la phrase au substantif »³.

Dans notre corpus nous observons le nom déterminé par un adjectif à de nombreuses reprises. Ensuite, nous observerons des généralités et quelques cas particuliers qui conviennent de relever.

Les adjectifs sont généralement antéposés au nom dans cet ouvrage. Cet événement peut dénoter aussi une valeur appréciative particulière, parce que l'élément qui détermine le nom doit normalement se situer après le terme principal auquel il fait référence. Nous pouvons aussi considérer qu'il s'agit d'un mécanisme poétique étant donné que le manuscrit est écrit en vers.

³ Disponible sur: <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=618363270;>
<https://www.cnrtl.fr/definition/adjectif>

Par contre, il faut mentionner les différents types d'adjectifs qui déterminent le nom. Bien que la plupart des adjectifs soient qualificatifs comme dans « grant affection » (v. 25) ou dans « nouvel don » (v. 568), nous apprécions divers types d'adjectifs. Nous observons des adjectifs possessifs et indéfinis qui précèdent le nom : « sa teste » (v. 485), « mon temps » (v. 521), « tel savoir » (v. 513), « autre conduit » (v. 598). Cependant nous voyons plus d'adjectifs possessifs qui précèdent le nom.

De plus, il y a quelques occurrences où nous apprécions plusieurs adjectifs postposés : « De chose tres vraye et certaine » (v. 456), « .vi. femmes sages si parfaites» (v. 523), « Qu'en ce monde divers et vilz » (v. 646). Prenons aussi comme exemple les vers 653 et 654 : « Voire de choses plus nottables, plus plaisans et plus prouffitables ». Dans ce cas, le nom chose est abstrait, parce qu'il peut faire référence à de nombreuses entités. Les adjectifs aident à délimiter la signification du nom et ses propriétés.

Par ailleurs, il y a des cas où l'adjectif qui accompagne le nom ne se situe pas à côté de ce nom, notamment lorsque plusieurs adjectifs déterminent un nom, sinon qu'il y a d'autres éléments entre le nom et l'adjectif : « tres digne et haulte noblece » (v. 31), « mon trop petit pris » (v. 56), « tous li mondés » (v. 340), « chose tres vraye et certaine» (v. 456).

En outre, nous observons certaines occurrences où le nom est déterminé par un adjectif antéposé et un autre postposé : « tres excellant Magesté redoubtee » (v. 01), « mon corps tout anïenti » (v. 586), « aultres merveilles notables » (v. 615), « vostre humble chambrière » (v. 697). Au niveau sémantique, dans ce cas le nom modifie où précise en quelque sorte son signifié dans ce contexte. Prenons aussi comme exemple ces occurrences : « Que soit mon entendement digne » (v. 679), « Que vostre voulenté benigne » (v. 680). Dans ce deux vers nous constatons que l'adjectif antéposé est un adjectif possessif et l'adjectif postposé est qualificatif. L'adjectif possessif fonctionne dans ces exemples plus comme un déterminant que comme un adjectif qui modifie la signification du nom.

Pour conclure nous considérons que l'adjectif est une catégorie grammaticale qui change le signifié du nom, parce qu'il apporte une nouvelle signification au nom et il signale une autre valeur appréciative.

2.2.3. D'autres types de détermination du nom

Nous observerons maintenant d'autres types de détermination du nom et l'effet qu'ils produisent au domaine sémantique. Nous avons vu que les noms sont normalement déterminés par des catégories grammaticales telles que l'adjectif. Toutefois, il existe d'autres types de détermination du nom. Dans notre corpus, nous observerons que le nom peut être aussi suivi d'un groupe prépositionnel ou d'un groupe nominal et ils sont aussi des compléments du nom.

Quant au groupe prépositionnel, nous apprécions certains cas où ils fonctionnent comme un complément du nom. Prenons à titre d'exemple les phrases suivantes : « par la grace de Dieu » (v. 03), « la fondacion de Romme » (v. 610), « de livres de loys et coustumes » (v. 622), « Amarresse de sapience » (v. 667). Les groupes prépositionnels donnent une explication plus précise du contenu sémantique du nom.

En outre, en ce qui concerne le groupe nominal, nous prenons comme exemple dans les vers 613 et 614 : « son pere Anchises » ou « Tarquinius Priscus » (v. 625). Dans ces occurrences nous apprécions que le deuxième nom détermine le premier et manifeste quelque chose de nouveau à propos du premier. Toutefois, il y a parfois des occurrences où un nom suit un autre, mais il ne le détermine pas. Par exemple « en l'air oyseaulx se batent » (v. 334) ou « mais paix, joye, concorde, amour » (v. 445). Dans le premier cas *oyseaulx* ne donne pas une autre signification au nom *air*, parce qu'*oyseaulx* est le sujet de la phrase et *en l'air* est un complément circonstanciel de lieu. Dans le second cas, il s'agit d'une énumération; les noms sont séparés par des virgules. Même s'ils sont dans le même plan syntaxique, chaque nom n'est pas complément de celui qui le précède.

Enfin, nous avons vu que le nom peut être déterminé par d'autres types d'éléments tels que le groupe prépositionnel ou le groupe nominal. Il est certain que dans le corpus nous observons plus des occurrences où il y a un nom suivi d'un groupe prépositionnel que d'un groupe nominal, mais nous considérons qu'il est intéressant de signaler les deux cas. Bien qu'il y ait d'autres éléments qui déterminent le nom comme les déterminants, les cas que nous venons de mentionner donnent sans doute une signification plus précise, une valeur appréciative concrète.

2.2.4. Le cas des propositions subordonnées relatives

Nous analyserons ensuite un type de détermination plus complexe, le cas des propositions subordonnées relatives. À propos de ce sujet, il convient de souligner ce que Garagnon et Calas disent à cet égard : « la proposition subordonnée relative constitue une expansion nominale apportant une caractérisation, restrictive ou explicative » (2002 : 35).

De plus, ils ajoutent :

« On appelle proposition subordonnée relative un type de proposition subordonnée généralement placée dans la dépendance d'un nom (*Le chat qui dort ne voit pas les souris*), ou d'un pronom (*Lui, qui t'a donné ces fleurs*), plus rarement d'un adjectif (*Heureux que tu es*) ou d'un adverbe (*Va là où le vent te pousse*). » (2002 :35)

Dans notre corpus, il y a quelques occurrences où les propositions subordonnées relatives déterminent un nom. Par ailleurs, " le nom qu'elles complètent est dénommé antécédent par la grammaire traditionnelle, conformément à l'étymon latin signifiant « qui se trouve avant ». " (Garagnon et Calas, 2002 : 35).

Nous prenons comme exemple ces phrases : « cestui dictié que j'ay en termes mis » (v. 37), « le reconfort que l'en y prend » (v. 301), « en mon poing que je clos tenoie » (v. 574), « des pierretes que pris avoie » (v. 579). Nous voyons comment la proposition commence avec le pronom relatif *que* et fournit des nouvelles informations sur le nom qui est l'antécédent; dans ces cas *dictié*, *reconfort*, *poing* et *pierretes* respectivement.

Il est certain que le cas des propositions subordonnées relatives est un cas particulier de détermination du nom. Toutefois, ces propositions donnent également un autre sens au nom, elles apportent une nouvelle signification au contenu sémantique du nom et de la phrase. C'est ainsi que nous avons déjà analysé dans notre corpus le type d'éléments qui déterminent le nom et lui accordent une nouvelle valeur appréciative.

2.3. Fréquence des occurrences

Ensuite, nous examinerons la fréquence de certaines occurrences. Après avoir analysé l'organisation sémantique des noms et les différents types de détermination du nom, nous pouvons constater qu'il y a certaines occurrences qui apparaissent plus fréquemment.

Quant à l'organisation sémantique, nous voyons plus des noms inanimés qu'animés. En outre, nous observons plus de noms animés de personne que d'autres espèces. Nous ne voyons pas beaucoup des noms de lieu. De plus, par rapport aux noms animés, nous observons plus de noms masculins de personne que féminins. Enfin, nous apprécions plus des noms inanimés à référent abstrait qu'à référent concret. D'ailleurs, la plupart des noms du corpus font partie du groupe des noms inanimés à référent abstrait. Le type de noms de l'ouvrage et la fréquence avec laquelle ils sont utilisés nous donne une idée du type de contenu sémantique de notre corpus.

Par ailleurs, en ce qui concerne l'organisation grammaticale, nous voyons que le nom est déterminé par divers éléments. Normalement, le nom est déterminé dans notre corpus par un ou plusieurs adjectifs, mais nous trouvons également le nom déterminé par un groupe prépositionnel, un groupe nominal ou même une proposition subordonnée relative. Il y a même des noms qui sont présentés sans détermination. Toutefois, tous ces types de détermination apportent une nouvelle signification au nom et une valeur appréciative au nom et à la phrase.

Nous considérons qu'il importe de souligner les occurrences les plus fréquentes pour voir le style de notre corpus et pour tirer même des conclusions à propos du style de l'écrivaine.

3. La position des adjectifs par rapport au nom

Maintenant nous poursuivrons notre étude avec l'analyse de l'adjectif, parce qu'il est également intéressant d'examiner la valeur appréciative des adjectifs de notre corpus. Pour cette raison, afin de mener à bien notre travail, nous considérerons la position des adjectifs par rapport au nom et nous tirerons les conclusions qui s'imposent.

3.1. L'adjectif antéposé au nom

Nous avons vu qu'il y a divers types d'adjectifs dans notre corpus. Ils sont notamment qualificatifs, possessifs et indéfinis. Quant à sa position dans la phrase, nous remarquons que la plupart des adjectifs qualificatifs sont postposés au nom et les adjectifs possessifs et indéfinis sont antéposés au nom. Cependant, nous observerons également des exceptions.

Lorsque nous parlons de la position d'un élément dans la phrase, nous devons tenir

compte du fait que *Le Chemin de Longue Étude* est un ouvrage écrit en vers. C'est ainsi que, lors de cette étude, nous prendre en considération le fait que Christine de Pisan a écrit ce livre au début du XVe siècle, en moyen français et en vers. De la même manière, elle a suivi les conventions littéraires du moment et elle est également notée parce qu'elle est une des rares femmes écrivains qui a entré dans l'histoire comme une célèbre écrivaine de l'époque médiéval.

Bien que l'ouvrage soit écrit en vers, la position des éléments ne devrait pas nécessairement changer. Il est certain qu'à cette époque le complément se plaçait souvent avant le verbe comme nous le voyons chez certains de ses contemporains comme Jean Froissart : « Car grant voulenté ils avoient de faire fais d'armes [...] (Froiss., XI : p.3)⁴ » (Marchello-Nizia, 2005 : 416).

Cependant, pour cette analyse, nous porterons notre attention principalement sur les occurrences de notre corpus et ensuite nous tirerons des conclusions.

Comme nous avons déjà mentionnée, les adjectifs possessifs et indéfinis sont fréquemment antéposés au nom : « En mon temps – ne le dis pour le vent - » (v. 521), « Espouser tel dame y avoit » (v. 606), « Si vous vueil suivre en toute voye » (v. 693). Également, il faut souligner que nous apprécions plus d'occurrences avec des adjectifs possessifs qu'indéfinis. Quant aux derniers, nous voyons souvent des occurrences où l'adjectif varie en genre et en nombre : « De tous animaulx se deffoulent » (v. 391), « A toutes ces choses pensoie » (v. 437), « Dont vous vient tele humilité » (v. 673), « Qu'a moy par tel benignité » (v. 674). De plus, les adjectifs possessifs que nous trouvons sont ceux-ci: « Mon courage pour son venir » (v. 477), « Qu'elle n'ot couronne, en sa teste » (v. 485), « Ainsi le recorde dans son dit » (v. 634), « Et se de moy fais ta maistrece» (v. 656).

À propos des adjectifs qualificatifs, bien qu'ils soient souvent postposés au nom, nous observons plusieurs occurrences où ils sont antéposés. Nous prenons comme exemple ces occurrences : « Et ilz sont tieulx et de si noble affaire » (v. 49), « Que Dieux mette en si tres mal an » (v. 348), « Ains qu'il y tausse dure amende » (v. 382), « Li mauvais angelz ensement » (v. 427). Nous apprécions aussi que ces éléments peuvent être aussi accompagnés d'adverbes comme *si* ou *tres* ou d'autres déterminants comme *li* qui apportent une nouvelle signification aux noms. D'une part l'adverbe

⁴ Cité par Christiane Marchello-Nizia.

intensifie le contenu sémantique du groupe nominal; d'autre part l'article défini détermine le nom et le délimite.

Par ailleurs, il est vrai qu'il existe une différence par rapport à la modification de la signification du nom lorsqu'il est déterminé par un adjectif qualificatif postposé, antéposé ou lorsqu'il est déterminé par un adjectif possessif ou indéfini. Les deux derniers peuvent être commutables avec un déterminant vu qu'ils occupent parfois la même position que le déterminant et ils se comportent normalement comme ceci.

Prenons pour exemple cette occurrence : « Costé l'esponde de mon lit » (v. 487). Dans ce cas, dans les groupes nominaux *l'esponde* et *mon lit* nous observons que les deux éléments se trouvent dans la même position et les deux délimitent le nom. Toutefois, il est certain que le second apporte une nouvelle valeur de possession. Pour cette raison le fait de considérer les adjectifs possessifs et indéfinis comme des adjectifs et non comme des déterminants a été très polémique. De toute façon, de nos jours il est accepté de désigner ces éléments en tant qu'adjectifs; il y a des dictionnaires comme le *Trésor de la langue Française informatisé* ou le *Larousse* qui les considèrent des adjectifs.

En outre, les adjectifs qualificatifs qui apparaissent le plus souvent dans notre corpus sont antéposés au nom. C'est le cas des adjectifs *grant* et *petit*. Nous allons regarder que ces adjectifs apportent un même type de modification de la signification du nom : « D'un grant debat dont plusieurs sont en tence » (v. 46), « Que l'en fait, dont c'est grant meschesfs » (v. 327), « Mon petit dit pour mon trop petit pris » (v. 56) et « Et par un petit traveiller » (v. 447). *Grant* et *petit* sont deux adjectifs qui indiquent la taille de l'objet. Cependant, nous aborderons le sujet de la relation sémantique des adjectifs ultérieurement.

3.2. L'adjectif postposé au nom

Après avoir vu les cas où l'adjectif s'antépose au nom, nous regarderons les occurrences où l'adjectif se trouve postposé au nom. Le type d'adjectif qui se place le plus après le nom est l'adjectif qualificatif.

L'adjectif qualificatif se trouve souvent antéposé au nom, mais dans plusieurs occurrences nous observons qu'il est postposé au nom. Nous prenons comme exemple ces occurrences: « La cause, c'est vérité pure » (v. 415), « A moy meismes que Dieu

celestre» (v. 439), « Ains fu demonstrance certaine» (v. 455), « Vestue ot une cotte large » (v. 470). Nous verrons que la postposition de l'adjectif est logique, parce que l'adjectif détermine le nom et il serait pertinent de voir le nom en premier lieu et l'adjectif après en tant que complément du nom.

Nous avons élaboré un tableau récapitulatif des différents types d'adjectifs que nous voyons dans notre corpus. Nous avons porté notre attention sur le type d'adjectifs que nous avons mentionné ci-dessus et sur la position qu'ils occupent par rapport au nom. Dans chaque case du tableau, nous avons signalé une occurrence de celles que nous avons regardées précédemment.

Adjectifs antéposés au nom					Adjectifs postposés au nom
Indéfinis	Possessifs	Qualificatifs	<i>Petit</i>	<i>Grant</i>	Qualificatifs
<i>De tous animaulx se deffouleut</i>	<i>Mon courage pour son venir</i>	<i>Et ilz sont tieulx et de si noble affaire</i>	<i>Mon petit dit pour mon trop petit pris</i>	<i>D'un grant debat dont plusieurs sont en tence</i>	<i>La cause, c'est vérité pure</i>
<i>A toutes ces choses pensoie</i>	<i>Qu'elle n'ot couronne, en sa teste</i>	<i>Que Dieux mette en si tres mal an</i>	<i>Et par un petit traveiller</i>	<i>Que l'en fait, dont c'est grant meschefs</i>	<i>A moy meismes que Dieu celestre</i>
<i>Dont vous vient tele humilité</i>	<i>Ainsi le recorde dans son dit</i>	<i>Ains qu'il y tausse dure amende</i>			<i>Ains fu demonstrance certaine</i>
<i>Qu'a moy par tel benignité</i>	<i>Et se de moy fais ta maistrece</i>	<i>Li mauvais angelz ensement</i>			<i>Vestue ot une cotte large</i>

3.3. La commutation de l'adjectif avec un autre type de détermination

Nous avons étudié la position des adjectifs par rapport au nom dans notre corpus. Ensuite, nous observerons si la fonction de l'adjectif en tant que déterminant du nom est commutable avec d'autres types de détermination comme le complément du nom ou la proposition relative.

3.3.1. La commutation de l'adjectif et du complément du nom

Nous considérerons maintenant les cas où l'adjectif qui détermine le verbe peut se commuter avec un complément du nom et à l'inverse.

Prenons pour exemple ces occurrences : « A moy meismes que Dieu celestre » (v. 439), « Anchises, et l'ame sa mere » (v. 614), « Par grace divine, et qui erent » (v. 670). Nous allons observer la traduction que Andrea Tarnowski a proposée pour ces vers : « que le Dieu du ciel souffre » (v. 439), « Anchise, et l'ame de sa mère » (v. 614), « qui prophétisèrent de par la grâce divine » (v. 670). Dans les deux premiers cas, nous apprécions que l'adjectif a été remplacé par un groupe prépositionnel, mais il détermine aussi le nom et il n'y a pas une grande modification de la signification de la phrase. Le groupe prépositionnel s'utilise généralement pour indiquer la provenance d'un trait sémantique du nom. Pour cette raison, dans ces cas la commutation est possible ; nous pouvons dire par exemple *Dieu celestre* ou *Dieu du ciel*. Cependant, le vers 670 est plus problématique. Nous avons décidé d'incorporer cette occurrence dans cette classification parce que nous pouvons faire une commutation partielle : il est possible de dire *Par la grâce divine* ou *Par la grâce de Dieu* ou *Par la grâce des Dieux* ou même *grâce au ciel* ou *grâce aux cieux*.

Nous voyons également le cas contraire ; nous pouvons commuter un groupe prépositionnel avec un adjectif : « Par la grace de Dieu royaute digne » (v. 03), « Qui siet en terre de Romaigne » (v. 509), « Amarresse de sapience » (v. 667), « Du secret de Dieu secretaires » (v. 671). Ensuite, nous regardons la traduction d'Andrea Tarnowski : « roi par la grâce de Dieu » (v. 03), « en cette partie du territoire romain » (v. 509), « Amie de sapience » (v. 667), « dépositaires des secrets de Dieu » (v. 671). Tout d'abord, l'exemple du vers 509 est assez évident, nous pouvons remplacer *Terre de Romaigne* par *Territoire romain*, le groupe prépositionnel se transforme donc dans

un adjectif qui détermine aussi le nom. De même, il faut remarquer le vers 667 où il est possible de commuter *Amie de sapience* avec *amie de savoir* ou avec *sage amie* ou *amie sage*. Dans ce cas la traductrice a préféré cependant de maintenir le groupe prépositionnel pour remarquer plutôt le trait sémantique de la provenance.

Toutefois, il convient d'opposer ces occurrences : « Par la grace de Dieu royaute digne » (v. 03), « A moy meismes que Dieu celestre » (v. 439), « Par grace divine, et qui erent » (v. 670) « Du secret de Dieu secretaires » (v. 671). Le groupe nominal *grace de Dieu* et le groupe prépositionnel *de Dieu* sont très productifs. C'est ainsi que nous pouvons commuter *Par la grace de Dieu* avec *Par grace divine* et aussi avec *Du secret de Dieu* et même avec *Dieu celestre*. Le référent est le même en tous les cas. Il est certain qu'avec le groupe nominal *grace divine* l'autrice fait également référence au référent abstrait *grace*, mais le domaine religieux est aussi présent. Comme nous avons observé, le sujet de la religion est une des axes thématiques de l'ouvrage de Christine de Pisan et dans notre corpus nous observons des nombreuses occurrences qui font référence à Dieu où à d'autres divinités.

Nous avons élaboré un tableau récapitulatif des différentes occurrences de notre corpus que nous avons signalé à titre d'exemple où nous voyons une commutation de l'adjectif et du complément du nom. De plus, nous avons aussi illustré les occurrences opposées ci-dessus. Notre objectif est de fournir d'une approche générale de cette section pour bien tenir compte de cet événement.

Commutation d'un groupe nominal et d'un adjectif		Commutation d'un groupe prépositionnel et d'un adjectif		Opposition des occurrences
Groupe nominal en moyen français	Traduction en français moderne	Groupe prépositionnel en moyen français	Traduction en français moderne	
<i>A moy meismes que Dieu celestre</i>	<i>Que le Dieu du ciel souffre</i>	<i>Par la grace de Dieu royaute digne</i>	<i>Roi par la grâce de Dieu</i>	<i>Par la grace de Dieu royaute digne</i>

<i>Anchises, et l'ame sa mere</i>	<i>Anchise, et l'ame de sa mère</i>	<i>Qui siet en terre de Romaigne</i>	<i>En cette partie du territoire romain</i>	<i>Qui siet en terre de Romaigne</i>
<i>Par grace divine, et qui erent</i>	<i>Qui prophétisèrent de par la grâce divine</i>	<i>Amarresse de sapiēnce</i>	<i>Amie de sapiēnce</i>	<i>Amarresse de sapiēnce</i>
		<i>Du secret de Dieu secretaires</i>	<i>Dépositaires des secrets de Dieu</i>	<i>Du secret de Dieu secretaires</i>

3.3.2. La commutation de l'adjectif et d'une proposition relative

Après avoir étudié la commutation de l'adjectif avec le complément du nom nous analyserons la commutation de l'adjectif et d'une proposition relative. Cette relation est plus logique étant donné que nous avons dit précédemment que la proposition relative détermine aussi le verbe et le donne une caractérisation. Pour cette raison, cette commutation est possible.

Pour aborder ce sujet, nous regarderons quelques occurrences de notre corpus afin de constater si la commutation est réalisable. À titre d'exemple nous considérerons les vers 579 et 580 : « Des pierrettes que pris avoie en la pouldre d'emy la voie ». Dans ce cas, nous pouvons remplacer la proposition relative *que pris avoie* par l'adjectif *pris* mais concordé en genre et en nombre avec le nom *pierrettes*. Par conséquent, nous pourrons dire *des pierretes prises* au lieu de *des pierrettes que pris avoie* et la signification de la phrase ne varie pas vraiment. De même, nous voyons ces occurrences : « En mon poing que je clos tenoie » (v. 574), « La Cumee, qui si abile » (v. 660). Nous observons le même événement, il est possible de substituer *en mon poing que je clos tenoie* par *en mon poing clos* et *La Cumee, qui si abile* par *La Cumee, si abile*. Cependant, il est certain que la proposition relative apporte une explication plus précise du contenu sémantique.

En outre, nous signalons le même phénomène avec les adjectifs. Il y a des occurrences où nous pourrions avoir utilisé une proposition relative au lieu d'un adjectif pour exprimer les mêmes sentiments. Toutefois, il faut remarquer que dans notre corpus

Christine de Pisan a souvent préféré d'employer l'adjectivation à la subordination peut-être pour profiter de l'économie linguistique et se montrer plus claire et directe. Nous considérerons ensuite quelques occurrences où l'adjectif pourrait avoir été remplacé par une proposition relative : « De chose tres vraye et certaine » (v. 456), « Me sembles trop plus diligent » (v. 641), « Que vostre voulenté benigne » (v. 680). Nous pouvons donc substituer ces adjectifs par des propositions relatives dans ces occurrences. C'est ainsi que nous dirions : *De chose, qui fu tres vraye et certaine* ; *Me semble que tu es trop plus diligent* et *Que vostre voulenté que soit benigne* ou *Que soit vostre voulenté benigne*. Dans ces occurrences, l'autrice a préféré d'employer l'adjectivation peut-être pour ne pas répéter la même structure que dans le vers précédent et pour une matière d'économie linguistique. Nous apprécions donc que la commutation entre l'adjectif et la proposition relative est réalisable à plusieurs reprises.

De la même manière, comme nous avons vu dans la section précédente, nous avons aussi élaboré un tableau récapitulatif des différentes occurrences de notre corpus que nous avons signalé à titre d'exemple où nous observons une commutation des deux éléments.

Commutation d'une proposition relative d'un adjectif		Commutation d'une proposition relative d'un adjectif	
Proposition relative en moyen français	Traduction en français moderne	Adjectif en moyen français	Traduction en français moderne
<i>Des pierrettes que pris avoie en la pouldre d'emmy la voie</i>	<i>Il est possible de substituer des pierrettes prises par des pierrettes que pris avoie</i>	<i>De chose tres vraye et certaine</i>	<i>De chose, qui fu tres vraye et certaine</i>
<i>En mon poing que je clos tenoie</i>	<i>Il est possible de substituer en mon poing que je clos tenoie par en mon poing clos</i>	<i>Me sembles trop plus diligent</i>	<i>Me semble que tu es trop plus diligent</i>

<i>La Cumee, qui si abile</i>	<i>Il est possible de substituer La Cumee, qui si abile par La Cumee, si abile</i>	<i>Que vostre voulementé benigne</i>	<i>Que vostre voulementé que soit digne ou que soit vostre voulementé digne</i>
-----------------------------------	--	--	---

4. Domaines sémantiques et fréquence des adjectifs

Maintenant nous avons déjà fait une approche assez précise du contenu sémantique, grammatical, et syntaxique de notre corpus. Nous étudierons ensuite les domaines sémantiques et la fréquence d'utilisation des adjectifs. Nous considérons important d'aborder ce sujet, parce que l'adjectif est un des éléments qui donnent vraiment une valeur appréciative au nom et à la phrase. Cela nous permettra même d'observer même quelques caractéristiques de l'écriture de Christine de Pisan étant donné que nous observerons les termes qu'elle a choisis dans le corpus et ses connotations.

Afin de mener à bien ce travail, nous allons classifier les adjectifs de notre corpus en différents domaines sémantiques et nous verrons aussi la fréquence avec laquelle ils apparaissent et même à quel type de noms accompagnent ces éléments. Selon le contenu sémantique de notre corpus, il est intéressant d'étudier les adjectifs qui sont en rapport avec la taille, la religion, le savoir et la noblesse et l'honneur. Il faut souligner que nous avons tenu compte dans cette classification des adjectifs uniquement qualificatifs parce qu'ils sont les éléments qui changent vraiment la signification du syntagme nominal et apportent une valeur appréciative déterminée.

Quant au domaine de la taille, si nous parlons de la fréquence des adjectifs, il faut tout d'abord souligner que *grant* et *petit* sont les adjectifs les plus utilisés dans cet ouvrage: « Pryant mercis par grant affection » (v. 25), « Car en un grant penser chaÿ » (v. 311), « Mon petit dit soit premier présenté » (v. 12) et « Pour ce qu'il est par trop petit message » (v. 52). Comme nous avons observé, ces adjectifs apparaissent dans des phrases simples et aussi dans des propositions subordonnées. De plus, nous trouvons beaucoup plus d'occurrences avec l'adjectif *grant* qu'avec *petit*. Ce dernier est plutôt utilisé pour décrire des événements qui concernent à l'autrice de l'ouvrage surtout dans *La Dédicace*: « Mon petit dit pour mon trop petit pris » (v. 56). Il s'agit d'un indice de la position d'infériorité qui dénote Christine de Pisan.

En ce qui concerne le domaine religieux, il s'agit d'une des principaux axes thématiques de notre corpus. Nous apprécions beaucoup d'adjectifs qui sont en rapport avec Dieu et le ciel: « Pur et devot, de Dieu saintiffié » (v. 06), « Si n'y ait crestien que faire ! » (v. 350), « A moy meismes que Dieu celestre » (v. 439) et « Par grace divine, et qui erent » (v. 670). La première occurrence que nous avons mentionné nous permet de constater l'importance de ce sujet, parce que l'écrivaine éloge le roi et lui affirme qu'il est pur et dévot et qu'il est sanctifié par Dieu. Nous observons donc que le catholicisme à cette époque-là était très bien considéré. Nous pourrions aussi interpréter que Christine de Pisan garde sa foi et ses croyances religieuses si ardemment grâce à son éducation et au fait qu'elle est une femme et elles étudiaient généralement de manière plus approfondie les valeurs religieuses et la doctrine chrétienne.

Par ailleurs, le domaine du savoir et de la sapience en générale occupe aussi une place important dans *Le Chemin de Longue Étude*. Prenons pour exemple ces occurrences : « Qui moult avoit honneste et sage » (v. 460), « Jadis fus femme moult senee » (v. 507), « Amarresse de sapience » (v. 667). Le contenu de ses occurrences se réfère aux femmes comme Sybille de Cumes ou les prophètes. Christine de Pisan attribue donc la sapience et le savoir aux femmes. Il s'agit d'une valeur appréciative positive. Nous voyons ce type d'occurrences à plusieurs reprises dans notre corpus.

Enfin, il est intéressant d'aborder aussi le domaine de la noblesse et l'honneur étant donné qu'ils sont deux valeurs très importantes à cette époque. À titre d'exemple nous considérerons ces occurrences : « Et pris en gré ma loyal desirance » (v. 34), « Et ilz ont tieulx et de si noble affaire » (v. 50), « Par semblant si fort et durable, si sembla bien femme honorable » (v. 471 et 472) et « Ou le noble et chevalereux Eneas vous voltes conduire » (v. 684 et 685). Nous observons que ces valeurs sont attribuées à Sybille de Cumes, aux hommes comme Eneas et l'autrice se montre elle-même comme une femme loyale. Nous signalons donc la considération qui manifeste Christine de Pisan pour ces personnes et il est intéressant de mentionner que ces valeurs typiquement masculines sont aussi livrées aux femmes dans cet ouvrage. Nous apprécions également plusieurs occurrences avec ce type d'adjectifs tout au long de l'ouvrage. Il y a même un personnage qui s'appelle *Dame Noblesse*.

Nous voyons que les adjectifs apportent généralement une valeur appréciative aux noms et à la phrase et donnent une idée du contenu sémantique à l'ouvrage.

5. Conclusion

Ce Mémoire de fin d'études nous a permis d'étudier et d'analyser l'ouvrage de Christine de Pisan et d'apprécier comment s'exprimait la valeur appréciative dans le XVe siècle et surtout dans un livre écrit par une femme très célèbre de l'époque.

Nous avons proposé une organisation sémantique et une organisation grammaticale des noms du corpus, la fréquence des occurrences, la position des adjectifs par rapport au nom et les domaines sémantiques des adjectifs et sa fréquence.

Pour mener à bien ce travail, nous avons consulté diverses monographies linguistiques et dictionnaires. Nous visions à donner une approche la plus précise possible et distinguer clairement quels étaient les éléments qui apportaient une valeur appréciative et les conclusions que nous pourrions tirer de ces événements.

Les éléments qui donnent la valeur appréciative sont les noms et les adjectifs. Le nom est généralement l'élément principal du syntagme et sa position, sa signification et sa détermination nous permet d'identifier la valeur appréciative du contenu sémantique.

En outre, nous devons tenir compte du fait qu'il s'agit d'un ouvrage d'une écrivaine du XIVe et XVe siècle et son style, l'écriture en vers et les tendances du moment ont variées tout au long de l'histoire. Pour une meilleure interprétation de notre corpus nous nous sommes aidée de la traduction proposée par Andrea Tarnowski, qui nous a permis de réaliser à plusieurs reprises une comparaison du texte original avec la version en français moderne et de mieux étudier les effets que produit l'utilisation de ces termes ainsi que l'identification de la valeur appréciative.

Pour terminer, nous devons insister sur le fait que cette étude a été élaborée dans une situation exceptionnelle et que nous n'avons pas pu avoir accès à toutes les sources bibliographiques et les documents que nous aurions voulu consulter. Nous avons essayé de bien gérer les informations dont nous avons disposé et de mener à bon terme une petite contribution à l'étude de la manière comment la détermination nominale permet l'introduction de valeurs appréciatives dans le français de Christine de Pisan.

7. Bibliographie

7.1. Corpus analysé

Pizan, Christine de. 2000. *Le Chemin de Longue Étude*. Édition critique et traduction de Andrea Tarnowski. Paris: Librairie Générale Française.

Le livre du chemin de long estude. Ed. de Robert Püschel. Paris, H. Le Soudier, Berlin, R. Damkohler. (sans date).

7.2. Monographies linguistiques

Brunot, Ferdinand. 1933. *Histoire de la langue française des origines à 1900*. Tome I: *De l'époque latine à la Renaissance* (4^e édition revue et augmentée), Paris : Armand Colin.

Corcuera, Fidel. 1984. "Le moyen français. Notes pour la caractérisation d'une époque conflictive" en *Queste*, 1. Université de Pau, Dép. de Lettres Modernes, pp. 33-52.

Denis, Delphine et Anne Sancier-Chateau. 1994. *Grammaire du français*. Paris: Librairie Générale Française.

Garagnon, Anne-Marie et Frédéric Calas. 2002. *La phrase complexe. De l'analyse logique à l'analyse structurale*. Paris: Hachette.

Grevisse, Maurice, et André Goosse. 2008. *Le bon usage. Grammaire française*. Bruxelles: De Boeck Université.

Guiraud, Pierre. 1963. *Le moyen français*. Paris: Presses Universitaires de France, coll. Que sais-je?

Marchello-Nizia, Christiane. 2005. *La langue française aux XIV^e et XV^e siècles*. Paris : Armand Colin.

Riegel, Martin, Jean-Christophe Pellat et René Rioul. 1994. *Grammaire méthodique du français*. Paris: Presses Universitaires de France.

Ullmann, Stephen. 1975. *Précis de sémantique française*. Berna: Francke.

Wartburg, Walther von. 1965. *Évolution et structure de la langue française*. Berne: A. Franke S. A.

7.3. Dictionnaires

DMF : *Dictionnaire du Moyen Français*, version 2015 (DMF 2015). ATILF - CNRS & Université de Lorraine. Site internet: <http://www.atilf.fr/dmf>.

TLFi : *Trésor de la langue Française informatisé*, <http://www.atilf.fr/tlfii>, ATILF - CNRS & Université de Lorraine.